

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 75 (1948)
Heft: 12

Artikel: Nos contes : le père Crochat et la zoologie
Autor: Muret, Alb.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-226662>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

NOS CONTES

Le père Crochat et la zoologie

Le père Crochat s'est levé du pied gauche. Cela lui arrive souvent, car c'est toujours le cas lorsqu'il a trop bu la veille. Réveil grincheux, où la notion confuse des circonstances, du temps, des gens et des choses lui remonte péniblement au cerveau, comme des bulles d'air à la surface d'un liquide trouble. Il faut qu'il prenne dans l'armoire une chemise propre, bien que ce soit aujourd'hui mercredi ; et cette chemise propre qui arrive ainsi en travers de la semaine, c'est déjà un embêtement !

Il met en bougonnant son habit du dimanche, parce qu'il doit aller à la ville livrer au boucher Schläppi un porc et un veau.

Pour se débrouiller les idées, il veut prendre un verre de goutte, mais la bouteille n'est pas à sa place dans l'armoire et gît couchée sur la table de la cuisine. Madame Crochat cherche bien à expliquer à son mari que c'est lui-même qui l'a vidée, mais il ne veut rien entendre :

— Vieille buse, dit-il, je suis pas si bœuf que de pas savoir ce que je bois !

C'est ainsi qu'il s'exprime quand il est en colère. Il a un vocabulaire de gros mots, qui lui est habituel ; ils lui sortent de la bouche tout naturellement, comme à la façon de la soupe bouillante qui déborde de la marmite ; les noms de bêtes y foisonnent, au point qu'on l'appelle le « zoologue ». L'instituteur, avec qui, un beau jour, il s'était pris de bec, lui avait collé ce sobriquet et il lui était resté. Mais le père Crochat, ignorant de son propre vice, n'a jamais bien compris pourquoi ses colères font rire tout le monde et il persiste

dans sa manie avec une candeur désarmante, qui lui a acquis la notoriété à cinq lieues à la ronde. Il est connu « comme le loup blanc ».

* * *

Il sort de la maison en claquant la porte et traverse la route. De l'autre côté, il y a le jardin, avec les légumes derrière la clôture, et, parmi les petits pois et les salades, les taches éclatantes des quarantains et des œilletons ; une manie de la femme ! Crochat hausse les épaules. A côté du jardin, il y a la cour, qui s'étend devant la grange et l'étable. Déjà le char attelé attend qu'on charge les deux bêtes. Devant la barrière du potager, il y a la grande Bertha, la couturière, coiffée de son chapeau à la mode : un brimborion de chapeau, un affiquet de rien du tout, ridiculement piqué sur le côté de la tête. Le père Crochat répond à peine à son salut, ravale les poils vagabonds de sa grosse moustache et hoche la tête en signe de désapprobation.

Sans doute attend-elle encore le petit Gojonnex, le fils du marchand de bois, qui, chaque samedi, passe la prendre en se rendant en auto à la ville. Il fait le coq avec toutes les filles, ce blanc-bec de Gojonnex et les lâche l'une après l'autre. Grand bien lui fasse à cette dinde de Bertha, qu'on dise en les voyant ensemble : « Voilà le petit Gojonnex qui a encore changé de poule ! »

Le père Crochat aperçoit le domestique, qui sort le cochon de l'étable. Pourvu que cet étourneau ait pensé à bien lui donner à manger, ce matin, comme il avait été

convenu ! Parce que, n'est-ce pas ? le porc se vend au poids vif ; au prix de la viande, c'est de la soupe bien payée et le bénéfice n'est pas à négliger. Mais tout est en ordre ; le domestique n'a pas oublié, le cochon a bien mangé.

On charge les bêtes récalcitrantes ; le cochon, plein comme une outre, oppose en grognant la force d'inertie de ses cent cinquante kilos.

— Avanceras-tu, espèce de veau ! hurle le père Crochat en décochant un coup de pied dans ses fesses blanches. Et au veau qui se raidit, fait le gros dos et cabriole, la queue en l'air :

— Sacré cochon !

Cela fait rire la grande Bertha, qui justement s'apprêtait à monter dans la voiture de Gojonnex, et Crochat se retourne furieux :

— Qu'as-tu à rigoler, bécasse ?

L'auto part et le blanc-bec a crié quelque chose que Crochat n'a pas entendu ; il n'a compris que :

— ... zoologue !...

La main en cornet devant la bouche, il vocifère :

— Sale moineau !...

* * *

Le char se met en branle à son tour, emportant le trio : Crochat, maugréant sur son siège et, derrière lui, les deux victimes cahotées, exprimant, chacune dans son langage, un mécontentement évident. La jument aussi s'aperçoit, aux rênes tendues, aux coups de fouet, de la mauvaise humeur du patron.

Arrivé en ville, il arrête son char devant la boucherie, une belle boutique avec son enseigne rouge à lettres blanches : « Boucherie - Charcuterie Schläppi ». Un beau ménage aussi, Monsieur et Madame Schläppi ; à eux deux, ils font bien les deux cents kilos. Et commerçants comme personne. On a d'autant plus de plaisir à les rouler, bien sûr ! Et la soupe qui garnit les flancs

du cochon ne représenterait qu'un franc cinquante ou deux francs de bénéfice, c'est toujours autant de gagné et les trois décis de vin blanc, tout à l'heure, étant payés d'avance et payés par eux, n'en paraîtront que meilleurs !

Mais voici que Madame Schläppi est seule aujourd'hui ; elle explique que son mari a dû s'absenter, qu'on lui a téléphoné, qu'il reviendra par le train de onze heures. Cela ne fait pas l'affaire du père Crochat : d'ici là, le cochon aura digéré tout ce qu'il avait mangé le matin et la soupe, ayant cessé d'être « poids vif », sera répandue dans la paille sous la forme que l'on sait. Il expose qu'il l'a pesé avant de le charger, qu'il n'y a qu'à vérifier, qu'il voudrait bien régler le compte tout de suite, avant de repartir. Peine perdue. Madame Schläppi ne paie jamais ; elle encaisse. Elle est le *Doit* et son mari l'*Avoir*. A eux deux ils font un livre de comptes bien établi. Madame Schläppi ne veut rien entendre et rentre majestueusement dans sa boutique, avec un sourire plein de mépris et d'ironie.

Devant tant de fermeté, il faut bien céder et faire un tour en ville pour tuer le temps. C'est jour de marché. Au bord du trottoir, les corbeilles sont alignées, pleines de laitues, de fèves, de mignonnes bottes de carottes nouvelles, et puis des bouquets de pois de senteur semblables à des papillons multicolores et des cerises noires et luisantes. Il y a aussi des poules dans des cages à claire-voie. Les bonnes femmes tricotent tout en bavardant. Bonjour ici, bonjour là, tout le monde connaît le père Crochat.

Comme il n'y a que deux rues, qu'il les a déjà suivies dans chaque sens, sur chaque trottoir, qu'il a été deux fois jusqu'à la gare, pour revenir sur ses pas jusqu'à la maison d'école, qui est à l'autre extrémité, il finit par s'arrêter devant une affiche restée du passage récent d'une ménagerie. On y voit toutes sortes de bêtes, des lions, qui menacent une belle dompteuse bottée, des tigres, un éléphant colossal et une gi-

rafe, qui regarde du haut de son périscope; il y en a sur lesquelles il ne saurait même pas mettre un nom.

— Tiens, le zoologue qui étudie !... dit une voix claire dans un groupe de gosses qui passent.

Le père Crochat, qui a compris sans comprendre, se retourne furieux et menace :

— Tu veux faire le singe, crapaud ! Attends que je t'allonge les oreilles !... et repart, le plus dignement qu'il peut, suivi des rires étouffés des garnements. Où aller maintenant ? au *Cheval blanc* ? à l'*Ecu* ? Le vin est bon aux deux. Va pour l'*Ecu* ! C'est à quelques pas !...

Il entre... et tombe sur Schläppi, qui est là, attablé avec des amis. Ses explications pour justifier sa présence sont bien un peu embarrassées, mais Crochat, quoique plein de rancune à l'idée de son cochon, qui, là-bas, se dégonfle, ne veut pas trop laisser voir son dépit. Il s'assied avec eux, pour partager un verre.

Schläppi est toujours au courant des dernières nouvelles de la ville ; d'un moment qu'on reste avec lui, on est renseigné sur tout ce qui se passe. Il paraît que Marconi, l'entrepreneur, est dans une situation difficile. C'était pourtant un rude travailleur, et intelligent. Arrivé de son pays, âgé de treize ans, comme petit portemortier, à trente il s'était construit sa belle maison, avec salon, chambre de bains, chauffage central...

— Un lapin ! dit Crochat.

— Mais, c'est sa bavarde de femme qui lui a fait du tort...

— Une pie ! avec sa langue de vipère !...

— Et puis, sa fille qui a mal tourné... elle reparait de loin en loin, avec des toilettes incroyables... on dit qu'elle est à Paris et qu'elle fait du cinéma...

— Une grue !...

— Enfin Poizat, l'agent d'affaires, a su si bien entortiller ce pauvre Marconi qu'il est en train de lui casser les reins.

— Le requin !...

Les remarques du zoologue mettent une douce gaîté autour de la table. Mais il est seul à n'en pas comprendre la raison et, la mort dans l'âme, pense toujours à son cochon, vautré dans ses ordures, au fond de sa caisse, à toute la marchandise perdue. Il rappelle qu'il voudrait bien rentrer à la maison avant midi. Schläppi, qui savait parfaitement ce qu'il faisait, est d'accord maintenant ; il appelle la servante pour régler, frappe du plat de la main sur la table et, avec un sourire dans ses petits yeux malins :

— On y va !

— Vieux renard ! murmure le père Crochat.

Le cochon est extirpé de sa caisse, dont la paille est pleine des produits odorants de sa digestion ; le veau beugle, à fendre des âmes moins insensibles.

Les bêtes sont pesées et le compte réglé.

Au trot de sa jument, le père Crochat repart chez lui, remâchant avec amertume les incidents de la matinée. Absorbé dans ses pensées, tout entier à sa méchante humeur, il n'a pas un regard pour ce qui l'entoure. Il n'a seulement pas vu qu'il a dépassé les dernières maisons, entourées de leurs jardinets, qu'il roule maintenant en pleine campagne, où partout on fait les foins dans les prés. A mi-chemin, un claxon se met à claironner dans son dos, demandant le passage, mais, mauvaise tête, il s'obstine, sans même se retourner, à garder le milieu de la route. « Vas-y seulement avec tes couin-couin !... Tu as beau être pressé, tu n'arriveras pas avant moi aux vendanges !... La route est à moi, comme à toi, je pense. Et je paie mes impôts comme tout le monde ! Couin-couin ! Ne te gêne pas ! j'aime la musique, moi !

Brusquement, devant le battoir, profitant de l'espace libre, l'auto le dépasse en trombe...

— Bougre d'âne !... s'exclame le père Crochat, en tressautant sur son siège. Il a

reconnu le petit Gojonnex et Bertha.

Mais les voici qui ralentissent... qui s'arrêtent et semblent l'attendre...

Quand le char les rejoint, Gojonnex s'informe poliment, en soulevant sa casquette :

— Vous n'avez pas eu d'accident ?...

— Comment ? un accident ?... non ! pourquoi ?... quel accident ?...

— Parce que je vous vois seul sur le char... et vous étiez trois, ce matin...

Déjà, claxonnant gaîment, la petite auto se remet en marche et file bon train sur la route. On voit, penchés l'un vers l'autre, Gojonnex et Bertha qui pouffent... qui pouffent...

— Chameaux !!! conclut le père Crochat.

Alb. Muret.

Echos des Fêtes suisses organisées à Londres

Une mise au point nécessaire

Notre aimable correspondant de Londres nous a conté, dans le numéro de juillet, la réception chaleureuse réservée à la Fédération folklorique helvétique à l'occasion des Fêtes suisses organisées par la « Confrérie vaudoise » que préside avec tant d'allant et d'esprit d'entreprise Alfred Renou, petit-fils du fondateur du Conteur Vaudois.

S'il est vrai qu'aucun romand ne fut présent à l'exceptionnelle réception à la Cour d'Angleterre, le jour de l'anniversaire de la reine Mary, ceux-ci accoururent, en revanche, nombreux à Londres au cours de la deuxième semaine de ces Fêtes en compagnie du général Guisan.

Ils étaient même vingt-sept et, parmi eux, on notait la présence de deux colonels, deux notaires et le président du Grand Conseil de Fribourg, etc.

Ils firent même un excellent et confortable séjour outre Manche et leur voyage très bien organisé par la sympathique agence Falcy « Tourisme pour tous » sous l'égide du Nouveau Conteur Vaudois restera gravé dans leur souvenir.

A nos correspondants

Pour faciliter l'acheminement de la correspondance concernant LA REDACTION, nos correspondants et amis sont priés d'envoyer à l'avenir tout ce qui la concerne à l'adresse suivante :

**R. MOLLES,
Martèrey 9
LAUSANNE**

Nous profitons de cette occasion pour leur présenter nos compliments et pour leur rappeler que les *délais mensuels pour l'envoi des articles à paraître* sont fixés au 25 de chaque mois.

LA REDACTION.

Entreprise d'Electricité

Max Rochat

Pré-du-Marché 24 Téléph. 2 29 60
Lausanne

LOTÉRIE ROMANDE

Tirage : 2 octobre